

vous tirez la conclusion que la crise au sommet doit être suivie d'une crise à la base du Labour Party ! La prompte dénégaration d'Isaacs est oubliée par vous pour la bonne cause. Cela n'ajoute pourtant rien à vos arguments. « Oublié » aussi le fait que pas un seul parlementaire ne protesta publiquement contre l'utilisation des troupes, alors que plusieurs des « gauches » qui participèrent à la révolte sur la politique étrangère firent ces déclarations publiques pour soutenir l'utilisation des troupes dans le but de laisser ouverte « la voie du ravitaillement » ! En ce qui concerne le reflet de cette « crise » à la base du Labour Party, il n'y eut pas un seul camarade pour rapporter l'existence de troubles dans le Labour Party. La majorité des grévistes vivent dans le nord et nord-est de Londres et, à travers leurs syndicats, sont membres affiliés du Labour Party, mais il n'y eut aucun rapport pour indiquer l'existence d'une seule délégation touchant les douzaines de Labour Parties dans ces quartiers, ou d'un seul Labour Party dans cette région qui aurait protesté contre l'utilisation des troupes dans cette grève. Les grévistes n'assistèrent pas aux réunions du Labour Party pour y chercher la solidarité et exercer une pression sur le gouvernement. Ce fut par le moyen des syndicats et des comités autonomes de grève qu'ils exercèrent cette pression sur le gouvernement. Leurs revendications furent accordées grâce à la propagation de grèves de solidarité dans d'autres secteurs ouvriers.

Pendant que les L. P. gardaient le silence sur l'utilisation des troupes contre les grévistes, plusieurs sections syndicales et « Trade Councils » publièrent des résolutions tranchantes contre le gouvernement. Le « Trade Council » de Camberwell, l'une des plus importantes et influentes organisations locales de la classe ouvrière, envoya sa résolution au « Socialist Appeal » pour publication. Il faut noter également que rien de cela ne se refléta dans le Labour Party de Camberwell où, d'après le rapport de notre fraction, des 1.500 membres individuels, 15 assistèrent aux réunions communes des sections qui ont lieu une fois par mois.

Les arguments que vous avancez dans ce post-scriptum pour démontrer que « le travail du parti révolutionnaire dans le domaine syndical trouve son complément le plus naturel et le plus nécessaire dans le Labour Party » ne sont pas nouveaux. C'est une répétition de ce que disait la minorité il y a plus de douze mois, après la grève des dockers. Le camarade Healy écrivait à ce sujet, dans son Bulletin Intérieur du 1er décembre 1945 :

« Le gouvernement s'est laissé surprendre par la grève des dockers. Il avait repris la politique des salaires du gouvernement de coalition dominé par les réactionnaires et, de ce fait, se trouvait en conflit ouvert avec l'une des couches décisives de la classe ouvrière, ayant toujours été parmi les plus hardis défenseurs et constructeurs du Labour Party. Cela, l'une des plus importantes revendications des dockers réclamait l'intervention du gouvernement et, dans quelques ports, tels que Hull, la question de la nationalisation fut soulevée. Dans le domaine électoral, on ne vit aucun mouvement s'éloignant du Labour Party parmi les dockers, malgré le fait que le gouvernement travailliste était en train de briser la grève.

« Pendant la grève des dockers, alors qu'il y avait la possibilité d'intervenir directement, la seule activité dans cette grève était une discussion politique et de tactique avec la direction de la grève. Aussi importante qu'elle fut cette activité, et tout en ayant été accomplie avec succès, elle ne constituait pas une intervention décisive du parti. Il faut que nous évitions

d'être égarés par la publicité dans la presse et par la radio et que nous présentions à tout moment une position réaliste à nos sympathisants. L'incapacité du parti de lancer des forces suffisantes dans la grève des dockers ne provenait pas tellement d'une faiblesse organisationnelle, mais parce que le parti n'a pas les forces suffisantes pour une action indépendante. Le travail indépendant a simplement démontré que nous sommes très isolés de la classe ouvrière. » (Souligné par nous.)

Il ne s'agit pas ici de dénoncer les inexactitudes contenues dans les paragraphes ci-dessus. Nous ne parlerons de la grève des dockers que dans la mesure où elle touche la défense de la politique centriste. Que se passa-t-il durant la grève ? Celle-ci présenta les mêmes aspects que la grève des transports douze mois plus tard. Dans l'« Est End » de Londres — le quartier des docks — les dirigeants de la grève (suivant la proposition des trotskystes) proposaient aux sections du Labour Party de leur envoyer des orateurs qui expliqueraient la position des dockers et qui demanderaient un appui dans leur lutte. D'après eux, un très petit nombre seulement était prêts à les écouter, et dans tous les cas il n'y avait que très peu de gens présents, surtout de vieilles femmes et des conseillers municipaux. Les ouvriers n'y étaient pas. Deux ou trois organisations du Labour Party endossèrent les revendications des dockers, mais pas une seule n'accepta de condamner l'action du gouvernement et de mener la lutte en leur faveur.

Au plein centre des docks, notre parti mena un travail de fraction dans le L.P., à travers un membre de la minorité. Pendant la durée de la lutte des dockers, ce militant demanda d'être retiré du Labour Party parce qu'il était moribond dans cette région. Ceci fut fait en accord avec le camarade Healy et la minorité !

Voilà pour la grève des dockers se reflétant dans le Labour Party.

Le fait que nous étions le seul parti intéressé à appuyer cette lutte des ouvriers nous donna une occasion unique, et le parti sut en tirer avantage comme tout le monde le sait. Notre intervention eut une publicité internationale et eut la première page dans les journaux anglais. Cette intervention eut une influence considérable sur les militants de base du parti communiste ce qui se refléta dans la conférence du P. C. En outre, cela constitua un pas important pour établir notre influence. Malgré l'état limité du parti, nos tracts et la collaboration de nos militants avec les dockers, influencèrent d'une façon décisive le cours de la grève.

Quelle intervention décisive de plus aurait pu être faite par le parti si nous avions été submergés dans le Labour Party et que nos camarades soient apparus comme les « gauches » du Labour Party ? Que le S. I. nous explique cette question décisive dans sa prochaine lettre.

Les limites qui auraient été imposées au parti ne peuvent pas être mieux démontrées que par le fait que la minorité proposa le retrait de notre seul militant travaillant dans le Labour Party dans le quartier des docks.

Ainsi, dans les deux plus importantes luttes depuis l'avènement au pouvoir du Labour Party dans lesquelles le gouvernement a agi contre l'intérêt des ouvriers et où les ouvriers firent leur première expérience concrète de la lutte de classe avec le Labour in power, les ouvriers n'ont pas tenté d'entrer dans les sections locales du Labour Party pour mener une lutte contre la direction, mais au contraire, ils luttèrent à travers leurs organisations de masses qui reflétaient plus directement leurs buts : les syndicats.

Clapham, par exemple, il y avait une ligue de cent membres participant pour la plupart aux réunions. Il n'y a seulement à dire de cette fable que le camarade Goffe qui habite près de Clapham et qui est membre du comité de fraction du L. P., n'a fait de rapport sur ce phénomène étonnant et sur ce soi-disant important champ de travail, ni à sa section locale ni au comité de fraction du L. P.

Déjà, en septembre 1945, les camarades Goffe et Healy écrivirent : « Depuis notre congrès, le mouvement vers le Labour Party s'est poursuivi d'une façon ininterrompue. L'inauguration d'une campagne de recrutement a introduit une vie nouvelle dans les organisations locales, et dans plusieurs régions de nouvelles « League of Youth » sont formées... »

Le camarade Condon, membre, à cette époque, de la minorité, écrivait : « ...A Cannock Chase, une région jusqu'ici arriérée, les affiliations dans le Labour Party se surpassent, un renforcement de six mille membres dans un syndicat de dix mille membres... »

Sur sa demande, le camarade Condon fut envoyé dans le Labour Party. Le parti n'y a rien gagné. Le rapport le plus récent sur la situation dans le L. P. indique que seulement vingt à trente membres participent aux réunions « la plupart arriérés ». Entre temps le parti perd la possibilité de ce qui pourrait être gagné par une activité ouverte d'un organisateur des ouvriers mineurs qui se déclare trotskyste.

Quelle est la situation réelle ? Il fut rapporté à notre conférence que nous avions soixante-six militants faisant un travail de fraction dans quarante-six sections différentes. De ceux-ci, vingt et un camarades travaillant dans quinze sections rapportèrent qu'il n'y avait pas de possibilités de recrutement pour le R. C. P. Les autres quarante-cinq camarades en fraction dans le Labour Party déclarèrent que le nombre de candidats probables pour le parti révolutionnaire, c'est-à-dire des « gauches » étaient d'à peu près trente-six. Aujourd'hui, il est clair que ce chiffre était trop optimiste.

Le nombre de membres enregistrés par le Labour Party est plus grand que jamais, et le L. P. jouit certainement d'un appui plus considérable que jamais. Pourtant, après les premiers jaillissements d'activité durant les élections, les organisations locales qui semblaient revivre, commencèrent à décliner dans leur activité. Très significatif pour ceux qui tâtent le pouls est le fait que dans les régions traditionnelles de luttes ouvrières, les sections du L. P. ne connurent aucune nouvelle activité. Ce furent essentiellement dans les nouveaux centres là où les ouvriers se tournèrent pour la première fois vers la « gauche » que les Labour Parties devinrent actives.

Dans les vieux centres de luttes prolétariennes — sur les rives de la Clyde — les Labour Parties locales de Glasgow et des environs, sont pour la plupart inactives. Les jeunes sont complètement absents. Pour contacter les ouvriers et faire avec eux leurs expériences, il faut être dans les usines et les sections syndicales.

Dans le sud du Pays de Galles, centre de la communauté des mineurs ayant une grande conscience de classe, là où les ouvriers sont fermement attachés au Labour Party, malgré le fait que les stalinien ont fait de grands progrès dans les derniers 10 à 15 ans, les L. P. locaux sont pour la plupart moribonds. Les jeunes sont absents. Même notre minorité a dû le reconnaître à notre dernier congrès.

« Il est bien connu que dans la région minière du sud du Pays de Galles, tout en votant pour les travaillistes, les ouvriers demeurent apathiques quant au travail dans les organisations locales ».

Ceci n'est pas seulement vrai pour le sud du Pays de Galles, mais pour toutes les régions industrielles ayant une tradition de combativité. Il existe naturellement des exceptions, des L. P. locaux individuels demeurant plus ou moins actifs. Mais la tendance générale est évidente.

C'est lorsque nous analysons ce qui est advenu de la jeunesse que nous nous rendons compte du caractère dangereux du conseil d'entrer dans le L. P. à l'heure actuelle. A la fin de la guerre, la « League of Youth » était presque abolie. Durant les élections, quelques ligues locales eurent une revie partielle, mais seulement dans quelques localités, et presque toujours en tant qu'organisations de loisirs. Contrairement à la « League of Youth » des années 1930 qui disposait d'importants centres dans toutes les régions prolétariennes, la L. O. Y. d'aujourd'hui n'existe presque pas dans ces régions. La ligue des Jeunes

Communistes est incomparablement plus forte et plus influente que la L. O. Y. Tout en reflétant l'attitude générale dans le pays à l'heure actuelle, la ligue des Jeunes Communistes a également décliné. Il vaut la peine de noter que dans un récent meeting de délégués de plus de deux cents jeunes des écoles secondaires, l'une des plus importantes réunions des jeunes depuis la fin de la guerre, les seules organisations politiques de jeunes qui étaient représentées étaient la ligue des Jeunes Communistes et la Jeunesse Coopérative. La « League of Youth (du L. P.) » n'y était pas représentée.

Il existe naturellement quelques « Leagues of Youth » dans les centres où de petits groupes d'une jeunesse politisée existent. Nous sommes en liaison avec quelques-unes comme par exemple à Birmingham, et nous tentons de les lier sur le plan national afin de créer un plus grand champ d'action pour ce travail. Notre expérience depuis la fin de la guerre démontre pourtant que ce domaine est extrêmement limité comme milieu de travail.

Un autre indice significatif de ce qui se passe dans le Labour Party est l'évolution de la presse de l'aile gauche du Labour Party. Le « Forward », hebdomadaire populaire d'Ecosse (publication centrée de droite ayant une influence considérable parmi les membres de la « gauche » des L. P. sur le plan national) est encore plus dirigé vers la droite. « Tribune », hebdomadaire national populaire des « travaillistes de gauche », a également tourné brusquement vers la droite. Ceci est également vrai pour « Labour's Northern Voice » et autres journaux similaires du pays. Ces publications sont des baromètres utiles de la température réelle du Labour Party. La diffusion de toutes ces publications a considérablement décliné entre temps. Il existe un certain nombre de nouvelles publications éditées par les L. P. régionaux ayant une importance purement locale. Aucune d'elles n'indique, à notre connaissance, une tendance vers la gauche.

Ceci n'est guère le reflet d'un mouvement grandissant vers la gauche dans le Labour Party. Au contraire, cela reflète plutôt une consolidation temporaire de l'aile droite.

Il existe littéralement une centaine d'exemples que nous pourrions donner, en dehors des rapports de nos fractions, pour démontrer le niveau extrêmement bas de la vie dans le Labour Party. Ainsi, l'Office National du Labour Party a publié une circulaire au sujet des difficultés rencontrées dans le recrutement et le choix de candidats appropriés comme conseillers municipaux. L'organisateur de la région de Wallend a publié une circulaire à tous les organismes affiliés, dans laquelle il déclare que tous les candidats municipaux ne sont pas des membres individuels du L. P. et que les organisations de secteurs (Ward) devraient s'assurer que ces candidats soient inscrits au parti avant les élections. Cette situation dans une région de constructions navales se répète dans presque toutes les régions du pays.

Comparez cette situation réelle à la légende qui fut propagée avec assiduité par la minorité, et qui, malheureusement, fut largement acceptée par des camarades qui ne sont pas liés aux conditions de vie politique telles qu'elles se présentent aujourd'hui en Angleterre.

Que cela ressemble peu aux conditions classiques de l'entrée du parti révolutionnaire dans une organisation réformatrice, sur lesquelles se basait la IV<sup>e</sup> Internationale dans le passé !

## LE TRAVAIL DE FRACTION DES STALINIENS DANS LE LABOUR PARTY

Vous présentez des objections à notre déclaration ainsi qu'aux raisons que nous donnions que les stalinien essaieraient de restreindre leur travail de fraction dans le Labour Party pour se concentrer dans les syndicats. Vous croyez toujours que les stalinien ont élargi leur fraction. Vous citez comme preuve « la bagarre » de Spelthorne. Vous ne savez probablement pas que les stalinien ont toujours eu une fraction importante dans le Labour Party. L'incident de Spelthorne, loin de prouver que cette fraction fut renforcée, démontra au contraire par la faiblesse même de la protestation dans le Labour Party et par la défaite de la campagne électorale entreprise par le « Daily Worker » et qui ne fut pas soutenue, que ce fut là un des facteurs prouvant le déclin de la fraction du parti communiste. Il y a d'autres facteurs bien plus valables sur lesquels on peut et on doit baser son jugement.

Aux dernières élections locales du mois de novembre, un certain nombre de « gauches » populaires — des stalinien dans le Labour Party, qui avaient été auparavant des conseillers — démissionnèrent pour rejoindre le parti communiste

et participèrent en tant que stalinien aux élections. Outre le fait qu'ils firent perdre du terrain au Labour Party, c'est là une manière un peu particulière de renforcer une fraction ! Des rapports locaux du parti communiste, ainsi que le « Daily Worker », donnent de nombreux exemples de personnalités locales ayant démissionné et demandé leur affiliation au parti communiste.

Outre les signes extérieurs, il y a les rapports de nos sections locales et spécialement ceux de nos militants qui sont dans le P. C. ou en contact direct avec celui-ci.

Par exemple, à Southall, qui, d'après les dires des stalinien, était, il y a quelques années, leur plus forte section à Londres menant il y a quelque temps un travail important de fraction dans un Labour Party actif, on rapporte maintenant que les stalinien ont retiré tous leurs militants importants du travail de fraction et il est même douteux que les stalinien aient encore une fraction dans le Labour Party. Des exemples concrets d'un tel caractère peuvent être fournis par douzaines.

## LEGENDES ET REALITES AU SUJET DU LABOUR PARTY

Le S. I. se base sur la description du Labour Party faite par la minorité britannique. Ce tableau dépeint un Labour Party vivant et dynamique, vers lequel la jeunesse nouvellement éveillée se dirige en grand nombre, dans lequel se développe une aile gauche, et qui offre un domaine de travail révolutionnaire vivant et puissant. Ainsi, la minorité pouvait écrire dans ses thèses présentées à la conférence de 1946 :

« ...La « League of Youth » du Labour Party, malgré l'opposition des bureaucrates, continue de croître rapidement. Dix nouvelles ligues furent formées dans le Surrey ainsi que des sections à Balham, Clapham et Hackney, pour n'en nommer que quelques-unes dans Londres. La lutte que ces militants mènent pour le droit à une propre organisation nationale de jeunes est une indication du courant gauche dans leurs rangs. » (17 juillet 1946).

Rappelons un incident qui fit une grande impression sur le C. E. I. de juin 1946, lorsque le camarade Goffe, parlant du renforcement rapide de la « League of Youth », rapporta qu'à